L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 18 DECEMBRE 1866. Entre les rues Bienville et Conti.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES - ÉDITEURS.

PRIX DE L'ABONNEMENT.
EDITION QUOTIDIENNE,
Par an, $10; par semestre, $6; par trimestre, $4.
Prix d'un exemplaire, 10 CENTS.
EDITION BI-HEBDOMADAIRE
Paraissant le Mercredi et le Samedi:
Par an, $5; par semestre, $3.
TARIF D'ANNONCES.
Les annonces commerciales, placées à tour de rôle dans les diverses parties du journal, paieront $1 50 le carré pour la première insertion, et 75 CENTS le carré pour chaque insertion subséquente.
Les annonces transitoires de la page éditoriale paieront $1 50 le carré pour chaque insertion.
Les annonces publiées par intervalle, paieront comme annonces nouvelles pour chaque insertion.
Les annonces au mois, dans la page éditoriale, paieront $30 net le carré par mois.
Les personnes faisant régulièrement et souvent des annonces auront, sur les prix indiqués ci-dessus pour les annonces transitoires, tel escompte qu'il sera convenu avec elles; mais dans aucun cas, cet escompte ne dépassera 25 pour cent.
Toutes les réclames d'annonces d'affaires paieront 20 cents nets la ligne pour chaque insertion.
Toute annonce transitoire doit être payée d'avance.
Les comptes des personnes faisant régulièrement des annonces leur seront envoyés à la fin de chaque mois.

NOUVELLE-ORLEANS:
MARDI, 18 DECEMBRE 1866.

☞ Pour la liste des navires et steamboats arrivés dans notre port, ainsi que les expéditions en douane, voir à la page anglaise.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.
Pour les détails et l'heure, voir aux annonces.

Par le Shérif—à 4 heures et demie, sur les lieux, le fonds d'un chantier de bois et de charbon, rue des Magasins, entre Washington et Sixième, ainsi que cinq maisons et cinq chantiers.

Par le même—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, une portion de terre, rue Joséphine, entre Berreane et Bruxard, Quatrième District.

Par le même—à 10 heures du matin, sur les lieux, No 256, rue de la Nouvelle-Levée, entre Delord et Louisa (Premier District), le contenu d'une fonderie et tous les effets se trouvant sur les lieux, ainsi que le terme restant du bail.

Par G. de Ferrier—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, l'habitation bien connue de feu Percy Verner, sur la rive droite du fleuve Mississippi, tout près du chemin de fer des Opelousas, et près de Brooklyn.—Aussi, deux maisons à étage situées près de la rue St-Pierre, et près de la rue Verret.—Aussi, des actions, scrip, &c.

Par C. E. Fortier—à 10 heures, rue Royale, entre Sixième et Dumaine, argenterie, bijouterie, montres en or et en argent, &c., et meubles.

Par Vincent & Co—à leur salle d'encan, trente balles couvertures, flanelles, cosimire, satinets, toile à draps secs, drap noir, mouchoirs batistes.

Par A. Fetter—à sa salle d'encan, vente spéciale de soieries, bibles, bursats, &c., et habillements d'habitation.—Aussi, des couverts plaqués et des pendules.

Par E. Roger & Co—à leurs salles d'encan, marchandises sèches étrangères et américaines.

Par Montgomery & Bree—à leur salle d'encan, un assortiment de meubles, tapis, glaces, batterie de cuisine, &c.—Et aussi divaires de D. Liser, hamacs, nattes, vases de selle et de monture, malets, vaches laitières, bagues, wagons, harnais, &c.—Aussi, sur la Levée, au pied de la rue Conti, maisons; et au pied de la rue Poydras, pommes de terre.

Par W. H. Bunnell—198, rue de la Commune, soie Bavoise, cuillières, fourchettes et couteaux de table, deux instruments plaqués.

Par Gardner Smith, Talzer & Co—à 10 heures, au No 99, rue Conty, limpes de sonnerie, meubles de bureau, &c.

Par E. M. Jacobs—à 11 heures, la vaubarte située à l'angle de la rue Josephine et Jewell, Paroisse de Jefferson.

Par E. Grimault—à 11 heures, à l'extrémité de la rue Bienville et sur le Chemin de la Nouvelle-Orléans, 20 vaches laitières et une jument.

Par Nelligan & Nash—à 10 heures, rue Dauphine, entre Villeré et Robertson, les installations, &c., des maisons Nos 277, 279 et 281, rue Dauphine.—Aussi, à leur salle d'encan, au No 24 de la rue Carondelet, un stock entier de marchandises sèches, articles de fantaisie, malles, &c.

Par John C. Bloom—au No 53 de la rue Bienville, marchandises sèches, habillements, "notions," et bottes en feuilles.

Par O. Valeton—sur la Levée, au pied de la rue Poydras, farine.

Par Hoffman & Marks—au No 53 de la rue de Chartres, bottes, souliers et brodequins, sans réserve.

Par D. E. Murphy—sur la Levée, au pied de la rue de Canal, bacon, breakfast et poumons; au No 67 de la rue des Magasins, riz, savon, colliers de chevaux et de mulets, pêches à l'eau-de-vie, vinaigre, hachis de dinde, &c.; à l'entrepôt Montgomery, foin.

Par J. P. Boisson—aux Nos 69 et 81 de la rue Gravier, ale, porter, sucre, beurre, &c.

☞ Achetez vos cosmétiques chez M. Ernest Turpin, 93 Vieille-Levée.

☞ Les ventes à l'encan de ce jour, par le shérif, commencent:

1o. A 10 heures a. m., sur les lieux, No 256, rue de la Nouvelle-Levée, entre entre Delord et Louisa (ancienne Ursulines.) Premier District, le contenu d'une fonderie et tous les effets qui y sont, deux hangars qui se trouvent sur les lieux, et le terme restant de bail des dits lieux.

2o. A midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, une portion de terre située rue Josephine, entre celles Berreane et Bruxard, Quatrième District.

3o. A 4 1/2 heures p. m., sur les lieux, rue des Magasins, entre celles Washington et Sixième, Quatrième District, le fonds d'un chantier de charbon et de bois, cinq maisons, cinq chantiers, un lot de barraks, &c.

Voir aux annonces.

☞ Grande vente de chamaeurs—Nouvelle occasion de regarder les petits magasins de la ville à bon marché. MM. Hoffman & Marks vendent aujourd'hui à 10 heures du matin, rue de Chartres No 53, un assortiment de chaussures pour hommes, femmes et enfants. La vente est sans réserve et les conditions seront annoncées au moment de la vente.

☞ Les connaisseurs et les planteurs se reconnaissent que M. A. FEIBE, 27 et 29 Commerce, fait différemment et mieux AUJOURD'HUI MARDI, 18 décembre, à 10 heures du matin, sur la vente d'encan, au No 46 de la rue de Chartres, il vend des pommes de terre, des seches, des harnais, des colliers de chevaux et de mulets, des fers à mulets, des habillements d'habitation et de l'argenterie plaquée.

☞ Nelligan & Nash vendront à l'encan, aujourd'hui:

1o—A 10 heures et demie, pour la succession de Flora Bell, dans la rue de la Dumaine, Nos 277, 279 et 281, des meubles;

2o—A 11 heures, un stock entier de marchandises sèches et d'articles de fantaisie légèrement avariés à l'incendie du No 24 de la rue de Camp.

L'Industrie et l'Agriculture.

A l'occasion de l'Exposition de la Louisiane, nous avons, comme la plupart de nos confrères, demandé que les industries locales fissent encouragées, mais nous n'avons jamais partagé l'illusion ou plutôt l'erreur de ceux qui croient à la possibilité de transformer les Etats occidentaux agricoles du Sud en Etats manufacturiers. La persistance avec laquelle plusieurs journaux, le *Commercial Bulletin* en tête, demandent l'érection de filatures et de manufactures de coton pour rivaliser avec celles de la Nouvelle-Angleterre, nous fait aux Marchands de combattre cette conséquence erronée à laquelle un oubli des principes économiques a conduit quelques esprits bien intentionnés.

La richesse des Etats du Sud consiste dans la nature de leur sol, et dans la spécialité de leurs produits. C'est là la source véritable de leur prospérité passée; un moment tarie, elle peut être facilement, ravivée, et lorsqu'elle aura repris tout son essor, le Sud aura facilement le dessus sur les concurrents peu nombreux qui produisent comme lui le coton, le tabac, le sucre et le riz. C'est vers ce but que doivent principalement se concentrer les efforts de tous ceux qui sont à coeur l'avenir du pays. C'est à la restauration de l'agriculture qu'il faut consacrer la presque totalité des ressources et des bras disponibles, car l'agriculture est la base la plus solide sur laquelle le peuple du Sud puisse édifier sa fortune à venir. L'industrie ne doit être qu'un accessoire utile employé à propos comme auxiliaire de la culture du sol, mais il y a une distinction importante à faire dans les industries qu'il est opportun d'introduire ou d'améliorer.

Autant le Sud peut retirer d'avantages dans la propagation de petites industries qui n'emploient qu'un nombre restreint d'ouvriers ayant un talent spécial et gagnant des salaires élevés, autant il serait à prendre à l'emploi de ses capitaux et de ses travailleurs dans l'industrie manufacturière proprement dite. Ce serait méconnaître les lois naturelles qui doivent servir de guide en pareille matière. Les grands établissements manufacturiers n'ont pu prospérer que dans les centres populeux où l'accumulation des bras permettant d'obtenir à vil prix le travail des hommes, des femmes et des enfants; et s'il s'est fait de grandes fortunes dans cette branche de l'industrie, elles ont eu pour corollaire l'affreuse misère des populations employées dans les manufactures. A Mulhouse, à Rouen et à Lille, en France, à Manchester et à Birmingham, en Angleterre, l'abaissement des salaires a été le résultat inévitable de la concurrence acharnée que se faisaient les fabricants. A Lowell, dans le Massachusetts, on a vu les mêmes effets produits par les mêmes causes. La misère des pauvres dans la Grande-Bretagne est un appendice obligé de la filature, pour parer aux chômages périodiques. En vérité, nous ne voyons pas ce que les Etats agricoles ont à envier aux Etats manufacturiers.

On invoque en faveur de la création de grandes fabriques dans le Sud des faits incontestables, mais qui sont dûs à des causes temporaires et exceptionnelles. La Nouvelle-Angleterre, protégée par un tarif exorbitant, par la différence du change, et par diverses circonstances accidentelles, a fait depuis deux ans des bénéfices immenses sur la fabrication des étoffes de coton.

On en conclut que le Sud doit chercher à la priver de cette source de revenus en transformant lui-même son coton en fils et en tissus. Nous ne tiendrons pas qu'une ou deux filatures montées ça et là, dans des conditions économiques et favorables, n'aient pu constituer une entreprise profitable, mais partir de la pour engager des capitaux et des bras sur une grande échelle dans l'industrie manufacturière serait abandonner la proie pour l'ombre. En se basant sur les données actuelles on bâtirait sur le sable et on s'apercevrait bien vite qu'on a sacrifié inutilement du temps et de l'argent qui auraient pu être mieux employés.

Le tarif ne sera pas éternel; il pourra être modifié d'ici à quelques années; le rapide développement des paiements en espèces ne saurait tarder à avoir lieu. Ces deux modifications à l'état actuel des choses ramèneront la fabrication à son état normal, c'est-à-dire qu'elle ne pourra exister, en concurrence avec la fabrication européenne, qu'à la condition d'avoir des capitaux et des bras à bon marché. Au Nord on a des capitaux à cinq pour cent tant qu'on en veut, au Sud on ne peut en trouver à dix pour cent sur première hypothèque. Les salaires seront toujours doubles au Sud de ce qu'ils sont au Nord, puisque les bras manquent ici et qu'ils abondent là-bas. Nous n'hésitons pas à dire que la concurrence entre les manufactures du Sud et celles du Nord deviendrait impossible avant deux ans. Qu'advindrait-il alors des capitaux immenses qu'auraient engloutis la construction et l'outillage de grandes usines, au prix exorbitant qu'il faut payer en ce moment pour les salaires des ouvriers, le transport des machines, etc? Ces capitaux seraient presque totalement perdus et les travailleurs, découragés momentanément de l'agriculture, retomberaient à la charge de l'Etat faute d'emploi.

Il est très facile de supputer en chiffres le nombre de broches que pourraient faire tourner les chutes d'eau de l'Alabama et de la Georgie. Mais là n'est pas la question. Quand nous aurons un trop plein de bras et de capitaux nous pourrons songer à utiliser ces forces naturelles, mais il ne faudr le faire qu'à bon escient, lorsque l'industrie au Nord sera revenue dans ses conditions normales et lorsqu'on pourra engager la lutte avec des chances permanentes de réussite.

On nous dit encore qu'il y a des pauvres dans certaine Etats et qu'il s'agit de leur donner du travail. Nous avons beaucoup de gens ruinés en Louisiane mais nous n'avons, Dieu merci, pas de pauvres, par la raison toute simple que la terre et le travail ne manquent pas. Il y a des veuves et des orphelins que la guerre a privés de leurs soutiens naturels, il faut aider les unes et élever les autres pour les mettre à même de gagner leur vie. Mais mieux vaut faire apprendre aux jeunes garçons la culture de la terre que de les mettre apprentis dans une manufacture. La terre est là toute prête, tandis que la manufacture est à construire. Nos industries déjà existantes manquent de bras d'ailleurs comme la campagne, et le prix d'une journée de travail à la Nouvelle-Orléans est de quatre à cinq piastres. Créons des ateliers avant de faire de nos garçons des appendices de machines pouvant à peine gagner leur pain quotidien.

Nous le répétons, les prix actuels, si avantageux qu'ils paissent paraître, ne doivent, en aucune manière, servir de base dans les calculs à faire pour l'érection d'usines dispendieuses comme le sont les filatures et les manufactures de coton. Nous avons vu, à de bonnes dernières, les indiennes tomber en quelques semaines de 35 à 14 cents la yarde, et les perturbations que subissent constamment les cours indiquent qu'il n'y a rien de régulier dans les conditions actuelles de cette industrie. Il serait donc imprudent de lancer dans une pareille entreprise des millions qui, bien employés dans l'agriculture, peuvent développer très rapidement les véritables ressources de pays. Les terres sont tombées à vil prix, et il est évident qu'elles ne pourraient que reprendre de la valeur. Les conditions actuelles sont défavorables de la culture tendront à s'améliorer, tandis que celles de l'industrie manufacturière deviendront plus critiques. Nos produits agricoles seront toujours recherchés par les consommateurs des deux continents, tandis que nos produits manufacturés trouveraient sur nos propres marchés la concurrence de ceux du Nord et de l'Europe. Enfin la culture doit sauver à tous les habitants du Sud l'aisance et le confort, tandis que la manufacture n'enrichit souvent un petit nombre qu'au prix de la misère extrême des travailleurs.

THÉATRE DE L'OPÉRA. — La représentation donnée dimanche soir à l'Opéra, a prouvé que les bonnes considérations pouvaient obtenir autant de succès que les drames, lorsqu'elles sont bien interprétées. *Le Tintemant de César Girodet* est une oeuvre originale et amusante qui montre les deux revers de la médaille humaine. M. et Mme Le croix, M. Roche et M. Sage étaient chargés de représenter le côté laid et ils ont justifié cette maxime de l'art poétique :

.....Il n'est de monstre odieux
Qui par l'art mêlé ne devienne plaire aux yeux.

M. Lacroix a rempli le rôle d'Isidore Girodet en comique de la bonne école ; il a exactement rendu le type de la médiocrité bourgeoise, méchante et jalouse. Se faire rappeler lorsqu'on représente un caractère naturellement odieux et ridicule est un succès rare pour un artiste, et ce succès M. Lacroix l'a obtenu. Le beau côté était représenté par M. Gravier, sous les traits de Maestas, et par Mme Gravier et M. Gilbert, qui jouaient le rôle des deux amoureux sans lesquels il n'y a pas de comédie. Nous devons des compliments à Mme Gravier qui a joué son rôle d'ingénue avec sentiment, avec finesse et avec beaucoup de naturel.

Entre ces personnages représentant les mauvaises et les bonnes passions, il y avait dans la pièce, comme il y a dans la société, place pour les caractères originaux ou ridicules. M. P. Alhaiza nous a donné dans le rôle de Célestin une photographie du *gandin*, genre nouveau qui a succédé au gandin, au chevalier du pince-nez, et qui est une des transformations que subit la jeunesse dorée du boulevards parisiens. Le artiste a pu paraître chargé, mais nous pouvons assurer que c'est un calque d'après nature de ce type ridicule.

Jeudi prochain on donnera la seconde représentation de *la Mendiante*, grand drame en cinq actes d'Ancet Bourgeois et Michel Masson, qui a valu à Mme Lacroix un véritable triomphe à la première représentation.

AUTRE FOIRE DE CHARITÉ. — La charité existe toujours, mais il faut la stimuler, car elle est souvent disposée à s'endormir. Les Foires nous paraissent être d'excellents moyens pour atteindre ce but. On connaît du monde à la foire; on ne peut se dispenser d'y aller; lorsqu'on y est, on ne peut se dispenser d'acheter; et la charité en profite. Voilà toute la théorie. Quant à la pratique, nous engageons le public à aller visiter la grande et magnifique exposition qui s'est ouverte hier, lundi, au Masonic Hall, rue St. Charles, entre Perdido et Union, en face l'Allée Commerciale, sous les auspices de cinq des conférences de la Société de St. Vincent de Paule, savoir : les conférences de St. Joseph, St. Patrick, Ste. Marie, St. Louis et Annonciation, pour le bénéfice de la Maison de Refuge de St. Vincent de Paule. Cette foire est admirablement organisée et c'est certainement ce qu'on a vu de plus complet en ce genre d'affaires jusqu'ici. La foule s'y portera avec d'autant plus de plaisir qu'elle aura contribué par la une oeuvre de bienfaisance des plus louables.

☞ Hier soir, lundi, 17 décembre, a eu lieu l'ouverture d'une grande et splendide Foire, au profit de la Maison de Refuge de St Vincent de Paule, à Masonic Hall, rue St Charles, entre Perdido et Union, en face du Commercial Place, sous les auspices de cinq des Conférences de la Société de St Vincent de Paule de cette cité, savoir : St Joseph, St Patrick, Ste Marie, St Louis et Annonciation. La foule se portera, sans doute, à cette Foire, si parfaitement organisée, et dont le but est des plus charitables.

VENTE D'HABITATION.—La belle habitation, Telesphore Roman, située à St Jacques, a été vendue samedi dernier, par le ministère de M. Girardey, encanteur. Elle a été adjugée pour la somme de $39,800. La maison de résidence seule avait coûté cette somme. Un an en deux avant la guerre, l'habitation avait été cédée, avec cent nègres environ, pour $180,000. La terre qui en dépend est de 1,500 arpents. Le nouvel acquéreur n'a pas fait, comme on le croit, une mauvaise affaire.

DIAMANTS ET BIJOUX.—La maison Candide a une réputation depuis longtemps établie pour sa collection de diamants. Il nous suffira donc de signaler le fait que M. A. Candide a transféré son magasin rue de Chartres No 92, près la rue Conti, où qu'il offre aux plus bas prix un joli choix de bijoux, pour lui attirer les acheteurs.

DRAPS, CASIMIRS, VÊTEMENTS.—La maison A. Jacques & Bécart, 51 Vieille-Levée, vient d'opérer une notable réduction dans les prix de ses beaux draps de Sédan, de ses casimirs d'Elbeuf, de ses vêtements confectionnés, articles de toilette, etc. Les marchandises qu'elle offre au public sont toutes de choix.

CADEAUX DE NOEL ET DU JOUR DE L'AN.—Ceux qui ont de l'argent à dépenser en cadeaux, feront bien d'aller visiter la PLUME DE BRONZE, rue Bourbon, No 62, où sont exposés divers objets fort élégants. Tous ces objets seront vendus à des prix réduits et sont marqués d'avance.

ESPAGNE. — Nous lisons dans la *France* :

Nous avons dit, il y a quelques jours, que la tranquillité se rétablissait en Espagne. Nous avons sous les yeux une lettre adressée par le maréchal Narvaez à un personnage politique à Paris, sous la date du 22 novembre, qui confirme, avec l'autorité due à un pareil témoignage, nos informations particulières à ce sujet. Voici un extrait de cette lettre :

« Je peux vous assurer qu'aujourd'hui la tranquillité est complète, que la réorganisation de l'armée avance rapidement, et que si je vous dis qu'il n'y a rien à craindre, c'est que j'en ai la certitude. La discipline militaire est rétablie, et les mauvais germes qui s'y trouvaient ont été écartés et détruits. »

PAR LE TELEGRAPHE

DEPECHES TRANSMISES A L'*ABEILLE*

Nouvelles d'Europe—Hausse du Coton à Liverpool—Bruit sur Maximilien—Fin de la panique financière—Congrès—Résolution favorable à l'Exécutif—Invitation adressée au Pape pour visiter l'Amérique—Hausse de l'or à New York.

Dernières nouvelles d'Europe—Télégramme du Mexique à Almonte par le cable—Maximilien reste au Mexique.

Londres, lundi 17— Consolidés 88. Effets américains : 5-20 71 1/4. Erie 47 1/2. Illinois 77 3/4.

Liverpool, midi 17— Coton calme et ferme. Demande active et hausse de 1/8 d. La vente s'élèvera à 20,000 balles aujourd'hui. Middling Uplands 14 1/4 d.

Liverpool, lundi, 17—1 P. M.—Le steamer Aleppo, de New York, est arrivé dans la Mersey aujourd'hui.

Londres, 17—1 P. M.—Il n'y a pas eu de soulèvement de Fénians en Irlande suivant les nouvelles faites. Tout est calme aujourd'hui et la crainte de troubles sérieux est passée.

Le chef central James Stephens est encore à distance. On ne sait au juste où il est.

Berlin, 7—Le roi de la Saxe est l'hôte du roi de Prusse et en reçoit toute espèce d'égards.

Vienne, 7—1 P. M.—On dit que l'Autriche a refusé de compléter à la requête de la diète de Pesth.

Frankfort, lundi, 17 déc, P. M. — 5-20, 75 1/2.

Liverpool, 17, P. M. — Pas de changement dans les marchés de pétrole à Londres et à Anvers.

Vienne, 17—L'empereur, après une conférence avec ses ministres sur les propositions de la diète hongroise, a déclaré qu'elles étaient trop radicales pour être acceptées ; il refuse de s'en occuper, et une communication impériale a été adressée en termes sévères à la diète. Cette communication dit que le gouvernement de l'empire sera strictement appliqué dans tous les domaines pour les meilleurs intérêts et pour le bien-être des sujets de Sa Majesté.

Rome, lundi, 17 — Une invitation des dignitaires influents de l'église catholique des Etats-Unis, present au Sainteté le Pape de visiter ce pays, a été reçue et prise en considération. Il y a quelque probabilité qu'elle sera acceptée.

Berlin, lundi 17—Le bruit court que l'Empereur Maximilien a été retenu au Mexique contre sa volonté et qu'il est virtuellement un prisonnier sous la surveillance des autorités françaises qui obéissent à des ordres de l'Empereur des Français, attendu que ce dernier craint que des complications ne surgissent de la retraite hâtive de Maximilien.

Liverpool, 15 — Le bruit s'est répandu ici que James Stephens, le chef organisateur de la rébellion fénéane, a été arrêté par la police anglaise quand il essayait de pénétrer en Irlande ; mais les officiers du gouvernement ici en la nouvelle et se livrent à d'actives recherches envers les personnes suspectes. Jusqu'à cette heure, Stephens n'a été vu de personne sur la côte. On dit qu'il a manqué l'occasion pour descendre en Irlande et qu'il s'est rendu au Havre pour attendre une meilleure chance. Son intention est de prendre un navire à voile et de gagner le nord de l'Irlande. Mais toute la côte irlandaise est surveillée aujourd'hui par des canonnières et d'autres navires.

Dublin, 17 - Des avis de toutes les parties de l'Irlande disent que tout est calme et qu'il n'y a nulle apparence de trouble.

On a établi des patrouilles dans les localités les plus exposées et des arrestations ont été au augmentant dans ces dernières jours.

Paris, 17 déc— Le général Almonte, ministre du Mexique à la cour de France, a reçu par le câble un télégramme de Mexique, annonçant que l'empereur Maximilien resterait dans ce pays aussi longtemps que Dieu lui donnera de la force.

Liverpool, 17 — Le coton a été ferme à la clôture, avec la hausse annoncée.

Londres, 17 déc—Le marché monétaire continue à être plus facile. Les consolidés ont clos à 89 au comptant. A la clôture, les sécurités américaines étaient cotées comme suit : les 5-20 des Etats-Unis à 71 1/4 ; les actions du chemin de fer de l'Erie 47 1/2 ; les Illinois Central 77 1/4.

Washington, 17 décembre—Le président communique au Sénat la réponse du secrétaire de la guerre concernant les actes de la commission nommée pour examiner les réclamations des propriétaires d'esclaves enrôlés au service des Etats-Unis. Référée au comité des affaires militaires.

M. Sumner présente la proclamation d'un meeting à Norfolk, composé de citoyens sans distinction de couleur, demandant au Congrès d'établir un gouvernement territorial sous la juge Underwood, et demande qu'il soit référé au comité de reconstruction.

M. Saulsbury fait des objections à la réception de pareilles pièces, par la raison qu'il est simplement le procès-verbal d'un meeting public, sous forme de pétition. Il demande qu'il ne soit pas reçu, conformément à un précédent établi par le sénat à cet égard.

M. Wade présente la pétition de citoyens d'Alexandrie, demandant la rétrocession de ce comté au district de Columbia, en se fondant sur la raison qu'aucune production ne peut être obtenue sous les lois de la Virginie. Déposé sur le bureau.

Une discussion animée a lieu au Sénat sur le rappel de la 13e section de la loi d'amnistie qui autorise le président à pardonner, le sénateur Trumbull soutenant que le président sous la Constitution a le pouvoir de pardonner et que le rappel n'affectera pas le pouvoir qu'il a de restaurer les propriétés.

Galveston, 17 — Un incendie a détruit une bâtisse non finie de Chapman, rue de la Poste. La loge maçonnique et les bureaux de la Compagnie de l'Express qui étaient attenants ont été détruits par le feu et l'eau. Perte, $50,000.

Coton. Ventes : 1,000 balles de coton. Bas middling, 20 1/2 à 21 en espèces.

Les malles de la Nouvelle-Orléans sont détenues par la basse marée.

Vicksburg, 17 — Monté, les steamers Ruth, Silver Spray, Olive Branch et descendu, le Switzerland et le Luminant. Le Seuve a laissé de deux pieds en 48 heures.

Galveston, 17—Le dommage causé par le feu lei est de $90,000 environ, y compris la perte de la Loge et la Librairie médicale; Duffield & Chapman, $40,000; Dumas & Davidson, droguistes, $30,000, la Compagnie de l'Express, $1,000 voiles. L'objet des incendiaires est d'avoir été de voler à la Compagnie de l'Express une large somme d'argent, reçue tout récemment du Nord. Il y a beaucoup d'excitation et d'indignation à ce sujet.

New-York, 17—L'état de la banque accuse une diminution de $2,000,000 dans les prêts; $590,000 pour les espèces, et une augmentation de $1,000 dans la circulation, $2,781,449 dans les dépôts et $3,047,422 dans les billets.

Richmond, 17—H. B. Lewis, arrière-petit-neveu du général Washington, a été convaincu du meurtre du Dr Rose, dans le comté du Roi George, commis il y a trois ans depuis le dernier janvier.

New York, 17, au soir — Or, 138. 5-20 de 65,105 1/8 ; nouveaux cinq 106 5/8. Trésor 105 1/8 ; Tennessee 69 1/2. Missouri, 92. Le coton était fermé à la clôture à 34 et 35 1/2.

Richmond, Va, 17—Le bill de la compagnie de l'Express avec privilège spécial, a passé dans les deux chambres.

Washington, 17. Sénat—Une communication du secrétaire de la guerre relative à l'audition des réclamations des propriétaires d'esclaves enrôlés au service militaire, ou tirés au sort, dit que des commissaires ont été nommés pour le Maryland, le Missouri, le Kentucky et l'Ouest-Virginie. 3867 réclamations du Maryland ont été enregistrées. 786 additionnelles ont été faites dont 279 ont été rejetées et la balance rendue pour raison de dissolution de la commission. Une autre commission a été nommée pour le Maryland. La communication ne donne pas d'autre statistique.

M. Sumner présente un bill pour punir les gens qui engagent les nègres à émigrer sous de fausses représentations.

M. Wilson présente une résolution pour demander au secrétaire de la guerre des rapports détaillés du commissaire du Bureau des Affranchis.

Le rapport de la 13e section de l'acte pour réprimer la rébellion a soulevé une chaude discussion. M. Johnson cite l'exemple de l'amnistie de Washington aux insurgés de whisky.

Le bill de Nebraska est discuté sans conclusion et on prononce l'éloge de feu le sénateur Wright jusqu'au moment où le sénat s'ajourne.

Chambre. — M. Washburne introduit une résolution augmentant les fonctions du comité d'enquête de la Nouvelle-Orléans.

M. Harding présente une résolution déclarant que le Congrès donne aide et encouragement à l'Exécutif dans ses efforts pour prêter assistance aux pouvoirs qui se battent pour la liberté constitutionnelle et que cette Chambre approuve la voix publique ce qui concerne le Mexique. La résolution est adoptée.

M. Moulton présente une résolution chargeant le comité de reconstruction de s'enquérir s'il n'y a pas opportunité à permettre aux citoyens loyaux des Etats où devant rebelles à former des gouvernements d'Etat.

M. Baker présente une résolution concernant le retrait de la circulation. Déposée sur la table.

M. Delano présente un bill pour interdire à la Cour des réclamations de s'occuper de celles qui sont adressées par les citoyens des Etats déloyaux. Adopté.

M. Davis présente une résolution étendant les pouvoirs du comité de la Caroline du Nord à l'affaire de Henry Miller, détenu à la geôle de Waterboro (Caroline du Sud), sous une sentence de mort pour désertion de l'armée confédérée et agissant comme espion pour Sherman pendant la guerre. M. Davis dit qu'il y a un beaucoup de cas de ce genre dans le Sud.

New York, 17—Le comité sur les fraudes congressionnelles s'est réuni à Astor House. Cinq témoins ont été examinés. Plusieurs autres distilleries ont été saisies ce matin.

Les affaires financières vont assez vivement. Des armes et des munitions s'accumulent. On dit que deux croiseurs sont partis cette semaine.

Les aldermen se sont mis d'accord avec le Conseil pour vendre sur la place du Parc pour $500,000, un terrain où serait élevé un bureau de poste.

Le comité des dépenses congressionnelles siège à huis clos.

Le brick William Nickel, parti de Charleston pour Cardenas avec une cargaison de bois s'est perdu le 8 novembre.

Cincinnati, 17—Une bouilloire du moulin de Woodrow, Mesnier & Co, à Ironton, a fait explosion ce matin, et a mis la bâtisse en fragments. L'ingénieur a été tué et plusieurs autres employés ont été blessés. Perte $10,000.

New York, 17. L'or a fermé à 138 1/2.

Washington, 17—Les délégués de la Caroline du Nord ont eu avec le Président une conférence sur l'ordre du général Sickles. Le Président a accueilli avec faveur leurs représentations et ils en espèrent un bon résultat.

Les loyalistes ont eu un meeting présidé par M. Durant. Ils ont discuté leur programme de la reconstruction au Sud par l'élément unioniste ou loyaliste. Leur plan sera soumis demain au caucus républicain.

BULLETIN FINANCIER.

Lundi soir, 17 décembre.

L'animation a été considérable aujourd'hui, bien que peu des principaux articles aient varié. Le sucre et la mélasse se sont écoulés facilement et le dernier de ces articles a haussé. Les produits de l'Ouest ont été fort recherchés; la farine et le maïs ont acquis plus de fermeté. Le coton a trouvé beaucoup d'acheteurs et les facteurs sont parvenus à donner beaucoup plus de fermeté au marché; les ventes s'élèvent, à la clôture, à 6,500 balles et l'article tendait à la hausse.

Il n'y a guère eu de mouvement dans le numéraire. L'or a ouvert, ce matin, à 137 5/8 contre 137 à 137 1/2 samedi soir, et, sans aucune irrégularité importante, a clos faible à 137 1/4 à 137 1/2. On a vendu, au premier Board, $1,085 et $3,000 à 137 5/8; aucune transaction au second Board; sur le marché, $2,000 et $2,000 à 137 3/8, $1,000, $3,000, $6,000, $10,000, $15,000, $22,000, $10,000 et $65,000 à 137 1/2, $2,000 et $3,000 à 137 1/8, $7,000 à 137.—On n'a pas annoncé de ventes d'argent. Sur les comptoirs, la monnaie américaine valait 133 à 134 et les piastres mexicaines à 138 1/2 à 139.

Le change étranger n'a pas eu un moment de d'animation. On a peu offert; aussi les banquiers et les banquiers outre-mer montré plus d'exigence. Les ventes de sterling enfoncent 1,500 livres, 2,000 livres et 4,000 livres en traites connaissements à 147, 3,000 livres clear au même taux, 12,000 livres à 147 à 147 3/4, 8,000 livres à 147 1/2, 15,000 leur et No 1 à 147 à 148 1/4, 1,000 No 1 à 147 3/4, 1,000 livres, 1,000 livres et 5,000 livres à 148, 3,000 livres à 148 1/8, 5,000 livres à 148 1/2, 18,000 livres de banque à 148 1/2, 149 1/7 et 5,000 livres à 149. Dans les francs, 60,000, en change commercial, à 3.85, 50,000 No 1 à 3 81.1/4, 30,000 et 50,000 à 3 80 et 2,000 au même tant.—Le sterling peut être coté maintenant à 148 à 148 1/2 pour les traites No 1 et 149 à 149 1/2 le change de banque ; les francs à 3.85 à 3 82 1/2 le commercial No 1 et 3.75 à 3.72 1/2 le change de banque.!

Le change américain n'a presque pas varié quoique les cours aient peu cessé de tendre à la baisse. Les banques ont tiré sur New-York à 3/8 à 1/4 d'escompte et généralement à 1/2. On a offert peu de change commercial; il a été vendu $25,000, $35,000, $30,000, $40,000 et $60,000 sur New York, à vue, à 5/8 d escompte, $10,000 et $120,000 à 3/4, $16,000 à trois jours de vue sur Philadelphie à 3/4, $34,000 à cinq jours de vue sur New York au même taux, $12,000 dito à 1, $32,000 à huit jours de vue à 1/2 et $30,000 à trente jours de vue à 1 5/8.—On achète le coton du change à vue ou à 5/8 à 3/4 d'escompte.

Il ne s'est vendu d'actions ni au Board ni au dehors.

Les bons de la ville ont manqué d'acheteurs, il n'en est vendu ni au Board ni sur le marché. Les consolidés sont cotés à 96 1/2 à 97 1/2 et les émissions en faveur des chemins de fer à 81 à 82 suivant les cours. Les "Sixes" de la Louisiane sont cotés à 75 à 76 ; les bons du chemin de fer de Jackson, première hypothèque, à 85 à 87 1/2; les bons du chemin de fer des Opelousas, première hypothèque, avec huit coupons $1,000 sont cotés à 75 à 76.

Il n'est vendu $22,630 en billets du Trésor de l'Etat à 90 cents à la piastre, et $35,000 à 95 1/2 à 95 3/4. Les billets de la banque de la Louisiane sont cotés à 94 à 96 cents et ceux du Trésor de l'Etat à 95 à 97 cents.

BULLETIN COMMERCIAL

BUREAU DE L'ABEILLE,
Lundi soir, 17 décembre 1866.

COTON—La demande a été limitée, ce matin, à l'ouverture du marché, mais vers le milieu du jour, le mouvement a acquis une activité peu commune, et en dépit des prétentions—fort intenses dans beaucoup de cas—des détenteurs et sur malgré l'énigme du fait suivant lequel, sur un stock de 6,000 balles, dit-bruit courtiers ayant pris part aux affaires. Les prix ont monté très une forte tendance à une réaction, et bien qu'il ne s'y soit pas opéré d'amélioration notable, on doit cependant admettre que, à la clôture, le marché était plus ferme et plus tendant. Tout en référant aux remarques ci-dessus nous répétons nos cotes, comme suit, savoir : ordinaire, 20¾ à 20 1/2 ; good ordinary 22 1/2 à 22¾ ; low middling 20 1/2 à 20 1/2 et middling 21 1/2.

STAT DU COTON.

Stock en mains le 1er sept. 1866... balles 102,082
Reçu depuis samedi..... 8891
1er procédement..... 277150 — 286,241
Expédié aujourd'hui..... 1513
1er procédement..... 184023 — 185,536
Stock en mains à bord et navires non expédiés..... 292,146

SUCRE—Les envois arrivés, depuis samedi, ont embrassé 180 boucaus. La demande de ce jour a été que bonne et le marché est calme mais stable et ferme. Les ventes ont embrassé 200 boucaus à peu près au prix antérieurs : inférieur 7 ¾ à 8 cts, common 8¼ à 9¾, fair 9¼ à 9¾, good fair 9¾ à 10 cts, fully fair 10¼ à 10 1/2, prime 10¾ à 12, choix, 11 1/2 à 11¾, sec coupé 10¾, jaune clarifié 12 à 12 1/2 cts.

MELASSE—La marché a ouvert ce matin, marqué par une demande fort animée et les prix des meilleurs grades—lesquels ont été fort recherchés—ont haussé de 2 à 3 cts le gallon, mais subséquemment, l'activité a paru se ralentir. Presque tous les renforts reçus—se composant d'environ 1,200 barils—ont cependant changé de mains à 60 à 65 cts pour l'inférieure, 70 à 75 cts pour la commune, 80 à 85 cts pour la bonne 90 à 95 cts pour la prime, 95 cts pour la strictement prime et 97 à 98 cts pour la choisie.

TABAC—Livres achetées pour l'étranger ont marchandé aujourd'hui, mais les facteurs qui sont très fermes dans leurs vues, refusent de faire des concessions quant à leurs prix, et la toute la plus importante que nous avons à dire a trait aux cotes d'un lot de 156 boucaus de côtes, écoulé à des conditions privées. Quelques boucaus